

L'ARAIGNEE DANS LES CONTES AFRICAINS: METAMORPHOSES ET SIGNIFICATIONS

Daouda FOFANA, Maître-Assistant

Université Félix Houphouët Boigny

fofdaouda04@yahoo.fr

Résumé

Araignée, personnage mythique, malin, rusé apparaît comme un animal qui joue un double rôle : celui de l'homme dans la société et celui de l'animal dans le bestiaire. Il joue surtout des rôles de premier plan. Sa présence dans les contes définit en même temps son aire géographique car il prête un nom de l'espace du conte. Il se transforme régulièrement d'un conte à un autre pour répondre aux attentes de la société génitrice du conte. En effet, il se prête à des actions humaines pour dépeindre la société humaine afin de faire triompher la sagesse humaine. Araignée, dans le processus de rétablissement de l'ordre social s'appuie sur la belle parole pour convaincre et vaincre. Souvent, dans son rôle de décepteur, « il apparaît insaisissable car il n'est pas toujours le même, bien que l'on ait toujours vaguement une impression de parenté. » (J. Batany, 1990 : 23)

Il stimule, se déguise et ruse pour rester meilleur et remporter les épreuves les plus difficiles.

Mots clés : Araignée, Contes Africains, Métamorphoses, Significations

Abstract

Spider, mythical, clever, cunning character appears as an animal that plays a dual role: that of man in society and that of animal in the bestiary. He mainly plays leading roles. Its presence in storytelling at the same time defines its geographical area because it lends a name to the space of the story. He regularly transforms from one tale to another to meet the expectations of the tale's parent society. Indeed, it lends itself to human actions to portray human society in order to triumph human wisdom. Spider, in the process of restoring social order relies on fine words to convince and defeat. Often in his role of deceiver, "he appears elusive

because he is not always the same although one always has a vague impression of kinship. »

He stimulates, disguises himself and cunning to stay better and win the most difficult tests.

Keywords: Spider, African Tales, Metamorphoses, Meanings

Introduction

Dans les contes Africains, foisonnent les personnages à travers lesquels les auteurs peignent les humains. Ils leur donnent une vérité inégalée, leur prêtent une psychologie humaine complexe et les utilise à des fins de satire sociale. C'est d'ailleurs ce que Roland Colin soutient en ces termes : « le nègre connaît parfaitement l'animal, sans beaucoup de rapports, plus parfaitement même que ne le connaît le savant. Pour le noir, l'animal représente un être bien plus réel, bien plus vivant que pour l'homme d'occident. ». Cela est d'autant plus vrai que le noir à travers ses contes, décrit à fond les mondes habituels des bêtes de sa forêt, de sa savane. Ces personnages animaliers intègrent souvent diverses espèces s'étendant à tout le règne. Notre analyse ici, s'intéresse essentiellement à l'Araignée personnage mythique et malin et porte sur le sujet : « L'Araignée dans les contes africains : métamorphoses et significations ». Comment se présente-t-il ? Et quelle est son identité d'une zone culturelle à une autre ? Quels sens dégagent ces métamorphoses de ce décepteur pour ces auteurs Africains. Cette problématique peut indéfiniment se restructurer pour une nourriture épicée du lecteur. Mon analyse s'organisera en trois points. D'abord, nous dégagerons l'identité de l'Araignée dans les contes d'Afrique de l'Ouest. Ensuite, nous dégagerons les espèces de cri dans les contes ? Enfin, quelles idéologies se dégagent de la présence de Araignée dans les contes ?

1. Araignée dans les contes

1. 1. Identité de l'araignée

L'araignée des contes Africains est définie par le dictionnaire du français contemporain comme « un petit animal articulé a quatre paire de pattes ». Il s'agit en effet de l'araignée toilière qui est un personnage principal d'un important cycle de contes animaliers que l'on appel ordinairement « le cycle de l'araignée » et que l'on a essayé de délimité. À ce propos Roland Colin : « C'est en effet dans les pays forestiers de l'ouest Africain que l'on se raconte

les histoires de l'araignée : Haute Guinée, Sierra Léone, Liberia, Basse et moyenne cote d'ivoire, Ghana (pays ashanti essentiellement) ». (Rolland Collin, 1957 : 93)

Mais on peut rencontrer des contes d'araignée en pays de savane, signale R. Colin, chez les haoussas du Niger et en Haute Volta (actuel Burkina Faso). Dans ces cas, le personnage peut garder le caractère très spécial qu'il a à l'intérieur de sa gent, mais il peut aussi, sous son nom et son physique d'araignée avoir le caractère du héros des contes des savanes qui est le lièvre. C'est le cas dans le conte « goulakagnan le lièvre ». On rencontre également des contes d'Araignée aux Antilles, l'histoire de la diaspora noire est là pour nous en donner l'explication. Araignée connaît à travers l'espace diverses appellations selon les ethnies concernées. On le trouve dans les contes du Burkina Faso, tantôt sous le nom de « sida » (M. Guilhem, 1962 : 45), chez les lobi, tantôt sous celui de « zanka » (M. Guilhem, 1962 : 277). Les haoussas du Niger l'appellent généralement « guizo ». (Colardelle Diarassouba, 10/18 : 24).

En Côte d'Ivoire, les adjoukrou le nomment « adjranfi » et les Bété l'appellent « djakolè », « zakro » ou « zakolè ». R. Colin dit à juste titre que l'araignée est le personnage le plus populaire en pays akan notamment chez les Agni-baoulé ou il se nomme « kénéba », nom qu'utilise Maurice Delafosse dans son *Roman de l'araignée chez les baoulé de côte d'ivoire*. (Maurice Delafosse, 1920 : 197-218)

En Agni, on le nomme soit « kakou ananzè » soit « akédéba ». Les Agni de l'Indénié donnent différentes amplifications de ce nom. En plus de « kakou ananzè », ils emploient « ekénéba, n'dja n'daa, nanhan n'daa » (nanhan étant à la fois signe de sagesse et de respect). Différentes appellations figurent dans le recueil de M. Ano N'guessan. (Ano N'guessan, 1988 : 131) Bernard Bilin Dadié dans ses contes appoloniens écrit toujours « kacou ananzè » mais utilise une fois « Ekoua Amoa Kacou Ananzè » signifiant « kacou ananzè » fils « Ekoua Amoa ». (Bernard Dadié, 1955 : 99-117)

Chez les Agni du Sanwi, de façon précise l'état civil du personnage est connu. Son grand père s'appelle : « Akou Ananzè » son père « kakou Amoi » et sa mère « Ai Kouman ». (Amon d'Aby, 1973 : 9)

En pays tagbana, l'araignée a pour nom « topé ». Le personnage porte le nom « Donhon » en pays Yacouba et de « Sanhon » en pays wè (Guéré et Wobè) (Amon d'aby, 1983). Tous ces noms désignent Araignée, héros du

cycle éponyme. Comment les écrivains le présentent-ils au double plan physique et moral ?

1. 2. Portrait physique

Aucun auteur n'a fait un portrait fini du personnage. C'est à travers quelques textes qu'on saisit ses aspects zoomorphiques majeurs. Les contes d'araignée donnent une image bien l'aide du héros. R. Colin fait de lui un portrait peu réjouissant : « laid et disproportionné, kendéba... parle d'une voix nasillarde. Son petit corps sombre, en équilibre sur les échasses brisées de ses pattes n'inspire nullement confiance » (Roland Collin, 1957 : 137)

Araignée garde en effet, à l'intérieur des récits, un certain nombre de traits conformes à la réalité. Elle est tout d'abord une bestiole remarquable par sa petite taille. Ces membres n'ont pas échappé à l'observation de Bernard Binlin Dadié dans « **Araignée et son fils** »

« Le soir, auprès du feu, il fallait le (kakou ananzè) voir assis, le genou à hauteur du cou! Il embrassait la femme de ses bras grêles » (Bernard Dadié, 1967 : 155).

L'insecte porte une bosse (sur le dos) dont l'histoire est racontée dans « **la bosse d'araignée** » (Bernard Dadié, 1967 : 39). En effet, irrespectueux, Araignée enfreint l'interdiction des nains en « chantant leur chanson » et en « dansant leur danse ». Une bosse lui a poussée sur le dos. « C'est depuis ce jour qu'Araignée est bossu ». En plus de ses traits propres à sa condition animale, certains auteurs lui attribuent des aspects humains. « **La gourde de la sagesse** » (Touré Minan, 1983 : 07) présente adolescent, faisant ses premiers pas dans le cercle des grands. Quant au récit, « **les nouveaux noms** » (Théophile Minan, 1983 : 12), il présente le personnage désormais adulte qui réalise son initiation en réalisant une mission difficile. En dépit de « sa voix nasillarde et son bras arqué », « ses épaules frêles », « ses petits genoux » (Bernard Dadié, 1967 : 143) (Araignée), est chauve à force de réfléchir « très souvent à des plans diaboliques » (Bernard Dadié, 1967 : 25).

2. Le statut social de l'araignée

Au plan social, Araignée est un notable, une personne de grande importance, car son village est « le septième après ceux de l'éléphant, du rhinocéros du buffle, du lion, de la panthère et du tigre » (Bernard Dadié, 1967 : 83). On pourrait dire qu'araignée, lui, fait partie du cercle des sages, « granor bestes » pour parler comme les auteurs du *Roman de Renart*. C'est à juste titre qu'il fait partie des grands invités au mariage de la fille de Dieu. A cette réception :

« Il y avait bien sur l'homme, mais il y avait aussi l'araignée dit ékendéba, le buffle, l'éléphant (Amon d'Aby, 1973 : 18).

« Araignée est au plan de la notoriété le second personnage après le personnage divin. Plusieurs récits racontent la familiarité entre les deux illustres personnages » (Ano N'Guessan, 1988 : 175).

Le conte intitulé « **le vol** » confirme l'attachement d'araignée à Dieu : « Le monde ou nous vivons a été créé par seigneur Dieu, surnommé Gnamien koimé par certains ancêtres. Parmi ses créateurs figure Araignée, un très beau notable de Dieu » (Ano N'Guessan, 1988 : 229).

Grand dignitaire, araignée est le père d'une grande famille ou sa femme et ses enfants vivent ensemble. Les conte leurs peuvent certes désigner la femme d'araignée par « madame Araignée » mais le plus souvent, l'Agni-baoulé la désigne sous le nom d'« Ako lou » qui souvent écrit ou simplifié en « Colou », « koulou », signifie « que le poulet est de couleur noir », « qui est méchante ». C'est seulement dans les contes Akan (Agni-Baoulé) que nous rencontrons les nombreux enfants de la famille araignée. En effet, « Ananzè » et « kolou » ont une abondante progéniture. Ces enfants sont si nombreux que Delafausse dit avoir oublié leurs noms à l'exception de deux. (Maurice Delafausse, 1920 : 199). « Aba-Kan » et « avèt Makon ». Aba-kan est le fils cadet d'araignée, « Ba » signifiant « le fils » et « kan » signifiant « petit ». « Avèt Makon » veut dire : « qui écrase le piment » (Zigui Kolea, 1948 : 560). R. Colin cite en outre « Aso » (Roland Collin, 1957 : 137). Un article de **la Côte d'Ivoire chrétienne nous indique encore « Eba »** qui est fils aîné que citent également Amon d'Aby (Amon d'Aby, 1973 : 5) et Dadié (Bernard Dadié, 1967 : 32). Roland Colin cite par ailleurs « Agbagna » qui signifie « feuille de manioc », « tomouaboué » qui signifie « moitié de canari ou morceau de canari » et enfin « koigni »

Chez les Agni sanwi, d'autres membres de la famille Araignée sont cités. Kolou, Eba le fils aîné, la fille Nzukouman enfin son beau-père Nan N'da (Roland Collin, 1957 : 143).

Dans la région de Bangolo, Guiglo et Fakobli, précisément chez les wè, son arbre généalogique est également assez clair. Son grand-père est connu sous le nom de Gbawo, son épouse se nomme Guehon avec une grosse marque de « pleyè » (la teigne) sur la joue. Quant à ses enfants, on a Séninyouè, Gnonzistrèè, weamihiangblin, guéhè, Djéa Séninyouè est son fils adoré. Il est le plus écouté de son père et rapporte par conséquent, toujours des nouvelles. Il est son homme de main, car Araignée ne peut voyager sans lui. Son beau-père s'appelle kebo. C'est lui qui, le plus souvent, court au secours de sa sœur Guehon. On connaît aussi sa mère. Elle se nomme Gnénin. C'est seulement au nom de celle-ci que jure Araignée. Outre cet aspect matrimonial, Araignée se distingue par d'autres traits caractéristiques : l'orgueil et la ruse.

3. L'univers spatial d'araignée

Parler de l'univers spatial d'araignée, c'est en fait circonscrire le milieu dans lequel il vit, ou il s'agit et réagit. Autrement dit, c'est circonscrire les espaces dans lesquels ils sont représentés dans les contes. À cet effet, nous pouvons retenir deux espaces: le village et la brousse ou la forêt. Il s'agira également à cette étape du travail indiquer

Les êtres qui sont autour de lui dans cet univers, c'est-à-dire ses partenaires.

3.1. Le village

Araignée vit au village. Son comportement reflète celui d'un villageois ou d'un paysan. Il habite une case. De cette case, il va cultiver son champ, va à la pêche et fait son marché. Parfois, il est notable ou un individu qui est au sommet de la hiérarchie. En tant que tel, son activité se cantonne au village. Elles s'articulent soit autour de sa famille, soit autour des autres membres du village. Les aventures de topé l'araignée se manifestent dans le monde rural et elles restituent sobrement à la fois le décor et les pratiques culturelles.

Dans « **les nouveaux noms** », le premier épisode est relatif la plainte d'Alé-la biche contre Kangal-la panthère. Cet épisode indique: la cour royale. Celle-ci est caractérisée par la présence de notables au cours d'une audience.

C'est à ceux que la biche demande de lui rendre justice en ces termes : « Je viens m'adresser à vous, o pères, afin que vous qui incarnez la justice, me protégez de celui qui m'en veut à mort » (Touré Minan, 1983 : 12). Et araignée est parmi ses pairs, ces notables qui doivent rendre justice. Outre cet aspect de l'audience dans la cour royale qui montre bien qu'il s'agit d'un village, le discours du roi dans le deuxième épisode consécutif à l'appel du héraut nous y situe mieux : « Un jour, au petit matin, un héraut du roi cria dans les rues du village. Le roi demandait tout le monde devant son palais » (Touré Minan, 1983 : 77).

Et le roi annonça ceci :

« L'heure est grave, mon devin m'a confié que des génies vivant à environs deux montagnes et deux fleuves d'ici désirent mettre les habitants de notre village à l'épreuve » (Touré Minan, 1983 : 17).

Il en est de même dans « **les funérailles de la mère iguane** » qui dépeint des réjouissances généreuses arrosées de vin de palme. En fait, ce récit restitue une atmosphère de funérailles. Par la même occasion il circonscrit les activités de kakou ananzè dans le village précisément le village de la défunte :

« A la nuit tombante, ils entrèrent dans le village où il fut annoncé qu'iguane-fils venait d'arriver pour les funérailles de sa mère. Après les pleurs, les nouvelles dites et redites, on apporta les repas au voyageurs dans la case mise à leur disposition » (Bernard Dadié, 1967 : 77).

Aussi bien qu'Araignée, peut-être a une audience ou à des funérailles, il peut être dans sa famille ou à une compétition qui réunit tout le village comme respectivement dans « **l'épouse riche** » et dans « **le roi cherche un gendre** ».

Dans « **l'épouse riche** », Araignée, comme le roi est frustré par le comportement de sa femme qui est devenu riche. En effet, « le roi était très peiné par l'attitude de sa femme et en avait perdu le sommeil. Il avait alors confié ses soucis aux sages du pays » (Touré Minan, 1983 : 70). L'épouse de topé l'araignée, ayant hérité de son oncle était devenu riche et orgueilleuse. « L'épouse de topé était à présent riche et entendait que son époux ne l'oublie jamais ». Face à cette attitude, il fallait qu'araignée réagisse car « les sages étaient convaincu de l'inutilité de leur assemblée et attendaient les événements en victimes résignées. » (Touré Minan, 1983 :

73). Mais araignée mis tout en œuvre pour convertir sa femme en épouse attentive à lui et à ses enfants. Ce récit relève l'intimité de la famille Topé, dans un village où la crise (femmes devenues riches ne respectent plus leur maris) semble être profonde car le roi est également concerné. (Touré Minan, 1983 : 112). Dans « **le roi cherche un gendre** », Araignée est en compétition avec plusieurs autres villageois. En effet, Topé est en compétition avec plusieurs autres villageois. En effet, Topé est un concurrent à l'épreuve que le roi impose à ses sujets pour acquérir sa fille qu'il ne voulait d'ailleurs marier. Ainsi, qu'en tant que héros de la tradition populaire, Araignée vit au village et ses activités sont celle des habitants des zones de forêts et parfois des savanes, c'est-à-dire des régions où il est considéré comme décepteur. Cependant, ses activités ne se limitent pas au seul espace du village, elles se déroulent aussi dans la brousse.

3. 2. La brousse

Dire que la brousse fait partie intégrante de l'univers spatial d'araignée revient à comprendre qu'il vit aussi en brousse, et que cet espace peut servir de cadre à ses aventures. En fait, il n'est pas rare que les contes fassent allusions aux pratiques agraires des habitants, notamment le défrichage et la culture sur brûlis. Dans « **Araignée cultivateur** » (Ano N'Guessan : 253) sont bien indiquées les différentes étapes des travaux des cultivateurs, « le débroussaillage, l'abattage des arbres, le nettoyage ». Si araignée est cultivateur, il est aussi souvent chasseur comme dans « **le groin du porc** » ou après la disparition des sept grands de la brousse en chassant: « étant un jour à la chasse, lorsque le soleil fut juste sur la tête et ramena les ombres aux pieds des arbres et des bêtes, kacou ananzè s'assit au bas d'une haute montagne. » (Touré Minan, 1983 : 176). Dans « le bœuf de l'araignée », c'est également dans la brousse lointaine qu'araignée, après avoir abattu le fromager avec ça, décide d'aller manger seul sa récompense, le bœuf. En fait, il voulait manger seul le bœuf en un endroit où il n'y avait pas de mouches, voire une absence totale de vent : « Il allait son chemin, traversant ; des forêts, des océans et des océans, des plaines, des solitudes car ce bœuf il le voulait manger seul, une mouche n'en toucherait même pas un morceau pour se frotter les pattes. Ah ! S'il pouvait empêcher le vent d'en emporter le fumet ! »

Pour ce faire, kacou Ananzè alla plus loin :

« Kacou ananzè continuait son voyage, lâchant de temps à autre pour dépister la présence des mouches. Dès qu'il lâchait, elles répondaient « vouhoum ! ». Ainsi de suite, il poursuivit son chemin jusqu'à un endroit effroyable : « enfin, le voilà dans un lieu calme tellement calme qu'il eut peur pour la première fois de sa vie » (Bernard Dadié, 1967 : 53).

C'est au cours de l'une de ses randonnées de chasse qu'il découvrit la plantation dans le deuxième épisode d'« **Araignée et Ecureuil** » : « Ananzè, devenu chasseur, courant dans la brousse, découvrit un jour la magnifique plantation à laquelle ne menait aucun chemin » (Bernard Dadié, 1967 : 47).

Il faut remarquer que la brousse comme lieu d'action de l'araignée est en fait qui se justifie dans la mesure où elle est un lieu privilégié de la quête de la nourriture comme le montre bien le récit intitulé « l'araignée et le serpent » (Y. Timyan, 1981), ou araignée accompagné de sa femme parcourt la forêt à la recherche d'igname sauvages. Dans tous les cas, la forêt et la savane sont parfois les lieux privilégiés de la quête. Néanmoins, il peut se retrouver dans une grotte : l'araignée, sa femme et le serpent python (M. Delafausse, 1920 : 202).

En somme araignée vit aussi bien au village qu'en brousse. Dans cet univers, il ne vit pas seul. Il est en relation avec les autres. Qui sont donc ses partenaires ?

4. Les caractéristiques de l'araignée

4. 1. Le manque de modestie ou l'orgueil

Araignée connaît ivresse verbale de la suffisance, l'orgueil et la vantardise. Présomptueux dans les manières et surtout dans ses propos, Araignée est par nature un insoumis. Dans « **le miroir de la disette** », il lui a été conseillé de ne pas se mirer dans la « glace » du fond du palais s'il veut demeurer riche. C'est sans compter avec sa fierté, son attitude hautaine et méprisante : « Pourquoi ne pas se mirer dans le miroir ... ? et puis sachez et comprenez une fois pour toutes qu'on est pas un idiot lorsqu'on se nomme Kakou Ananzè. S'il se permet certaines audaces, c'est qu'il a toujours des phrases toutes prêtes à le sortir d'embarras... les anciens pour l'avoir se mettaient par dix, par vingt, par cent. Mais toujours il sortait vainqueur des traquenards les plus réussis. Car lorsqu'ils croyaient lui tenir le bras, il n'avait qu'une jambe et lorsqu'il croyait le tenir par le tronc, entre les mains, il n'était qu'un tronc d'arbre. Il aime les situations difficiles, les obstacles

qui accroissent ses facultés, décuplent son intelligence, fouettent son ingéniosité, Kakou Ananzè » (Bernard Dadié, 1967 : 08).

Cette hâblerie s'exprime encore dans « **le groin du porc** » ou Araignée se prend pour le plus fort et le plus fort de la gent animale.

« Il ne restait plus que Kakou Ananzè. Mais Kakou Ananzè lui ne se laisse pas prendre comme cela. La brousse a beau entre brousse et perdre la brousse, le lion, la panthère, le tigre, l'éléphant, le rhinocéros, lui la brousse ne le perdra jamais. La brousse sait cela du reste ». Imbu de sa personne et de sa thèse, Araignée méprise ou sous-estime très souvent ses partenaires. Au petit silure qui lui promet le bonheur et le surtout la richesse, exige qu'il se laisse tomber du haut du fromager, araignée réplique violement.

« C'est à moi que tu dit cela ! à moi le maitre des ruses ? Ce que la mort n'a peu faire, tu veux le réussir ? jamais ! me rompre le cou sur les conseil d'un bambin comme toi... mais dans cette histoire a quoi réduis-tu l'apanage de l'âge. Le rôle de l'intelligence et le privilège de l'expérience » (Bernard Dadié, 1967 : 13).

De même qu'Araignée aime se croire supérieur à tous, de même il n'admet pas que l'on se dise plus apte que lui dans un domaine donné. Au pays enchanteur d'Écureuil, tortue chantait ses propres mérites en ces termes : « C'est moi la tortue la plus vaillante du monde. Qui veut lutter avec moi ? à moi j'offre un bélier » (Bernard Dadié, 1967 : 171).

Mis au plus haut point de sa colère, par ce refrain de tortue, Kakou Ananzè crie à la provocation et brule de se mesurer au capucin. « C'est une provocation, proférer de telles inepties devant un champion de lutte ! avouez tout de même que c'est de la provocation ! » (Bernard Dadié, 1967 : 170-171). Ayant appris que Dieu demandait qu'on abatte son gros fromager « avec ça seulement », araignée se présente au seigneur qui lui ce qu'il devient, il répond :

Ce que je deviens ? Est-ce que je le sais moi-même ? l'existence est devenue si monotone, plus aucune occasion pour se révéler, pour faire preuve d'intelligence » (Bernard Dadié, 1967 : 54).

4. 2. La ruse

Le décepteur est, par la variété de ses technicités de ruse un personnage qui maîtrise le monde qui est le sien. Il emploie toutes les ressources de l'intelligence pour persuader, influencer ou simplement séduire le

partenaire. La ruse chez l'araignée révèle une manière d'appliquer l'intelligence, le recours à des procédés indiscrets, à des apparences destinées à faire croire et agir, à la dissimulation et au secret. (Bernard Dadié, 1967 : 54)

Voilà présenté en quelques lignes la caractéristique identitaire majeure d'araignée au plan physique et au plan social. Araignée est physique démunie. Si l'on considère ses caractéristiques zoomorphiques, c'est une bestiole dans la constellation des animaux qui l'entourent.

C'est un insecte dans la classe des arachnéides. Sa faiblesse est d'autant plus significative qu'elle s'apprécie par rapport à l'univers animal, un milieu où règne une loi, celle de la raison du plus fort. Celle de la jungle. C'est pourquoi le choix de cette petite bête comme héros en soi est un phénomène curieux.

Au plan social, Araignée gagne en notoriété. En dépit de sa taille, il est propulsé au sommet de la hiérarchie des physiquement nantis. Il est notable. L'on est d'autant plus en droit de s'interroger que cet « élu » est rejeté malgré tout par la société qui la consacre. Malgré cette marginalisation, il exerce un attrait irrésistible sur sa communauté. Comment expliquer ce paradoxe de l'indésirable dont on ne peut pas supporter l'absence ? N'est-ce pas ce qui le grise ? en fait, responsable du désordre dans sa société, sa force réside dans l'usage conscient d'un immense pouvoir : la ruse. C'est justement cette arme qui constituera l'un des points d'ancrage à notre troisième séquence.

5. Valeur idéologiques des contes de l'araignée

5. 1. La satire sociale

Nous savons qu'un nombre de contes d'araignée évoquent l'univers traditionnel : la famille large, le village, le clan voire la tribu. Si dans leur majorité ils ont pour fonction de divertir et de faciliter le passage de l'individu de l'enfance à l'âge adulte, en vue de l'intégrer étroitement au groupe social, ils exposent le problème de leur milieu géniteur.

Cependant, exposé un problème débouche nécessairement sur un jugement, une appréciation, une réflexion. C'est à ce niveau qu'intervient la critique, la prise de position.

Denise Paulme qui a bien perçu cette tendance écrit :

« C'est sous les apparences anodines que le conte permet d'aborder les questions les plus graves ». « Or » enchaîne-t-elle « satisfaire les besoins immédiats, pouvoir dormir sans crainte, voire écarter la soif et faim ; le principal problème qu'affronte une société est celui des rapports entre ses personnages et notamment, ceux auquel en raison de leur statut, de leur statut, de leur âge ou de leur fonction d'autorité on doit les témoignages de soumissions. » (Denise Paulme, 1961 : 909).

De cette réflexion, il faut retenir les expressions qui nous conduisent en parlant des contes, sur l'espace du conflit entre les personnages : les mots « questions...graves » prennent en effet ici, le sens d'important, de sérieux.

L'autre à l'arbre à palabre, inutile, l'un des chapitres de son œuvre la satire des mœurs », partie dans laquelle il expose la méthode satirique des conteurs qui jugent leur personnage.

Quant à L.S. Senghor, il écrit :

« La fable nous promène dans le monde réel des faits. L'homme social n'est occupé que de lui-même et des autres, ses semblables ; parce que pleinement homme, il ne s'occupe pas uniquement de la satisfaction des besoins du corps mais aussi de ceux de l'âme. L'homme social traduit donc son monde rationnel en habillant les hommes du vêtement transparent des animaux. Il peut instruire, informer à la vie de société par la peinture, la satire des hommes. » (L. Senghor : 909). En effet, pour l'académicien noir, à travers l'animal, le conteur porte un regard, fait un examen sur les rapports de l'homme avec son milieu. C'est ce que L.V. Thomas exprime en ces termes : « L'univers animalesque n'est qu'un substitut commode pour mieux découvrir les hommes » (L.V. Thomas : 245).

Les contes d'araignée avant même d'exalter certaines valeurs ou de condamner certains défauts s'occupe d'abord et avant tout de porter sur scène l'ainé, le chef, le roi, le père abusif ou autoritaire. Il condamne tout ce qui, pourvus d'une parcelle de pouvoir en abuse à souhait.

5.1.1. La critique contre les vieux ou les aînés

Dans les récits d'araignée, légions sont les situations qui expriment la nature des rapports entre jeunes et vieux ou entre cadets et aînés ou encore entre initié et non initié.

La notion d'âge étant très importante dans la société Africaine, c'est à travers le rapport aîné et cadet que se développe tout le système traditionnel. Le père de Topé l'araignée en est conscient lorsqu'il affirme : « ...on ne jouait pas avec la question de l'âge. Le grand âge accordait des droits à qui le portait et dans toute l'assemblée, l'on en tenait compte pour attribuer les places et donner la parole. » (Touré Minan, 1983 : 15-16)

Orchestrée par les vieux, le plus souvent à leur avantage, la vie communautaire est protégée par une barrière institutionnelle. Dépositaires des secrets de cette institution, l'homme de grand âge est celui qui a l'expérience. Et très souvent, l'âge devient signe de connaissance. On se souvient de l'indignation d'araignée à qui le petit silure demandait de se laisser tomber de la cime du fromager pour devenir riche :

« Monter sur le fromager, me laisser tomber, me rompre le cou sur les conseils d'un petit bambin comme toi. Mais dans cette histoire, à quoi réduit tu l'apanage de l'âge, le rôle de l'intelligence et le privilège de l'expérience ? » (Bernard Dadié, 1967 : 13)

On comprend d'ailleurs pourquoi pour choisir le représentant de Dieu sur terre, l'assemblée des animaux a unanimement retenu le critère « du plus ancien de la planète. » (Amon d'Aby, 1973 : 12). En effet, dans une société qui n'a pas l'appui de l'écriture, mais conserve dans le mémoire social pour le transmettre oralement, la gérontocratie demeure nécessairement le socle de l'organisation sociale.

Le pouvoir vu du vieux dans les contes d'araignée qui est concrètement détenu par le chef, le roi, le père ou l'oncle est un pouvoir de fonction dont l'aspect est visible au plan socio-économique. Ainsi, l'aîné (le père, l'oncle) peut intervenir de manière décisive pour payer le montant de la dote de la femme de son cadet (le fils, neveu) quand ce dernier fournit un effort exemplaire en échange duquel il sera satisfait.

Toutefois cela n'est pas toujours le cas, car il arrive que l'action de l'aîné en dépit des prestations du cadet, se fasse attendre. Le conte, « les nouveaux noms » illustre bien cette situation : « Topé avait grandi et son père ne se décidait pas à l'autoriser à cultiver son propre champ, ni à se marier. Topé était courageux au champ et habile chasseur, ses filets prenaient tous les jours du gibier. Et les voisins ne s'expliquaient cette

résistance de du père de Topé à laisser son fils prendre femme et fonder foyer. À ceux qui lui demandait, il répondait que son fils n'était pas assez mur pour voler de ses propres ailes. » (Touré Minan, 1983 : 12)

Très souvent, l'âge avancé, le travail réalisé et même une progéniture abondante ne signifie pas pour l'intéressé (le fils, neveu) l'accession à l'autorité. Les avantages que le père attend du mariage du fils sont d'ordre économique et non politico-idéologique. Le fils continue après son mariage à travailler au profit de son père. Ses propres enfants feront de même tant que le grand père ou celui qui en office sera en vie. On peut donc comprendre que la relation père\ fils est une relation d'exploitation, l'exploitation se définissant comme l'utilisation de la force de la progéniture moyennant paiement d'une dette.

Bien évidemment les conteurs dans leurs prises de position sont contre cette manière de voir. Car quand l'ainé abuse de ses prérogatives il est aussi appelé à l'ordre. En effet, l'ainé qui se conduit méchamment ou impose des difficultés au cadet échoue dans son entreprise. Dans la société Africaine, il n'y a point de place pour la démesure. La fin des contes consacre généralement le succès, la justice. C'est une preuve de désaveu des conteurs.

Outre la satire des aînés ou des pères, la critique des rois ou des pères est aussi manifeste dans les contes d'araignée. Cette satire procède par la dérision ou la moquerie. Devenant en effet eux même les dindons de leurs propres farces, ils sont ridiculisés.

5.1. 2. La critique contre les puissants ou les rois

La satire des chefs ou des puissants se fait par la dérision, par la moquerie débouche sur le sourire, voir le rire gai et caustique. Le roi ou le chef n'est jamais atteint physiquement. Le personnage n'est pas battu, blessé ou touché à sa chair ; mais on se moque de lui. Le conteur ridiculise sa victime ; le personnage refuse de s'adapter aux normes imposées par la société. Le rire vengeur cherche à corriger les points négatifs et a modéré les sentiments et le comportement extrêmes des acteurs.

Phénomène à forte charge significative, le rire est lié au travers qu'il met en évidence. Le rire frappe l'individu dans son être social. L'individu au dépend de qui l'on rit est atteint dans son honorabilité. Sa position sociale

est tout aussi frappée et se trouve souvent compromise plus ou moins longue échéance.

Tout personnage couvert de honte est destiné par le conte à la médiocrité, la disparition même si l'issue du drame ne consacre concrètement, physiquement cette mort. Il est humilié au sens étymologique « rabaisé au niveau de la terre ». Il est donné comme ne devant plus survivre aux yeux des auditeurs »

Le rire est correctif par conséquent de l'imperfection individuelle et collective comme l'exprime si bien J. Furhrmann :

On peut comparer le rire à une sorte de miroir
Grossissant qui serait présenté au lecteur et dans
Lequel ce dernier verrait, grossis et caricaturés
Jusqu'au burlesque les travers de la nature
Humaine, facteurs négatifs dans une vie en société.
Le rire serait par la même le meilleur allier de cette
De cette dernière puisqu'il l'influençait dans le sens d'une
Vie meilleure, les comportements et les sentiments
Des individus ? il viserait donc à consolider la vie
Social en faisant prendre conscience des éléments
Destructeurs de celle-ci. (J. Fuhrman : 182)

Par le rire, les conteurs moralisent la vie comme pour épouser le sens de l'adage latin « Castigare rirando More » c'est-à-dire châtier les mœurs par le rire.

Elle semble être la satire la plus virulente. Celui qui a le pouvoir dans le conte, c'est le roi. Le pouvoir décrié est autoritaire, aveugle, despotique, tyrannique même. Un tel pouvoir entraîne avec lui toute une gamme de défaut : brutalité, violence, orgueil, égoïsme.

Dans « **le roi cherche un gendre** » (Touré Minan, 1983 : 74), excessifs dans ses exigences, le roi devient méchant et égoïste. En refusant de laisser partir sa fille, il agresse la loi du royaume et des ancêtres. Or en cas d'agression, l'agresseur doit être puni. Le roi sera puni par la victoire d'Araignée qui ruse et triomphe. Araignée le représentant des faibles a toujours face aux puissants, aux pouvoirs de ce monde, une arme irréductible, l'intelligence paisible et raffiné. Il en va de même dans le conte N°6 « **la fille de Dieu** » (Bernard Dadié, 1967 : 1336142). En somme, la méchanceté ou l'égoïsme du roi transparait dans le récit dit « contes épreuves ou contes concours » ou le roi ou le chef qui veut

donner sa fille en mariage soumet les prétendants a des épreuves très difficile, voire impossibles. Ce qui est une violation des ancêtres et u royaume.

C'est bien un enseignement positif qui se déduit de la satire des puissants, celui qui détient le pouvoir de commander les autres, roi ou chef ne doivent pas opprimer ceux qu'il gouverne. La méchanceté, l'égoïsme ou même la force son à bannir. Le roi doit être juste. S'il n'en est pas ainsi, le faible, s'il est intelligent, peut s'en prendre à l'autorité, ne pas obéir et triomphé ; et le conte montre qu'il a raison : c'est la une façon de mieux faire porter l'enseignement et c'est aussi, pourrait-on dire, une forme d'humanisme. En somme, les contes d'araignée s'attaquent plus ou moins à l'autoritarisme, à la méchanceté au despotisme et à tous les défauts que de telles attitudes entraînent. La valeur essentielle en Afrique étant la paix, l'équilibre, l'harmonie au sein de la société, il est clair que le pouvoir mal compris ne peut que désorganiser le groupe.

La satire des récits d'araignée ne se limite pas au roi, chef, père, représentant du pouvoir temporelle. Elle prend aussi pour cible, le pouvoir spirituel. Ce sera une analyse moins étoffée en ce sens que le texte de notre corpus qui en fait cas est limité. La cible la plus frappée par les auteurs est le personnage du faux devin dont on se moque de la connaissance douteuse.

La virulente satire de Théophile Touré, s'exerce par le truchement d'araignée qui profite de la crédulité et de superstition de ses compatriotes. Topé l'araignée qui évoque le pouvoir des ancêtres lorsque cela l'arrange, se déguise en devin afin d'assouvir son appétit sordide. Pour dévaster le troupeau de son épouse il œuvre avec le sérieux qui sied à la dignité et au respect de la fonction de devin : chapelet, pagne blanc au tour du rein, amulettes, peau enduite de kaolin. Tout l'arsenal divinatoire au complet, il commence :

wo yo mi nan nangoro djaha

Wo yo mi kpè koun kpè

Wo yo mi yo nangoro djaha

Wok è kpè koun kpè. » (Touré Minan, 1983 : 76)

Disons la parole de vérité mes amis

Disons la parole de vérité

Disons la parole de vérité mes amis

Empruntons la voie de la vérité

Puis il assène le remède à l'attention de madame topé :

« Si tu ne tenais pas à voir ton mari mourir, tu devrais immoler au ancêtres tous les matins quatre chèvres durant une lune entière. (Touré Minan, 1983 : 79)

Et, crédule la femme réponds :

« O maître des grands mystères du jour et de la nuit,
Je ne saurai prendre à la légère ses paroles dont
La limpidité est l'expression de la vérité même,
J'immolerai les chèvres comme le demandent les génies »

En réalité, celui qui joue le rôle de devin ici n'est, comme nous l'avons déjà dit au chapitre des ruses d'araignée, qu'un simulateur. Il y a donc à en point douter une satire subtile du charlatanisme, une stigmatisation de l'hypocrisie de bon nombre de ces soit disant devin ou guérisseurs. Théophile Minan dans ce conte, « la riche épouse » en faisant de ce pseudo devin le héros de son intrigue, un simple imposteur intéressé et attaché à ses bas instincts veut dénoncer l'existence de ces individus qui abusent des esprits faibles et crédules. Ce ne sont pas seulement la royauté et la chefferie ou encore les religieux dans ce qu'ils ont de défectueux qui sont attaqués, mais aussi les défauts de l'individu-même.

Conclusion

L'analyse a montré que les auteurs des comptes ivoiriens ont littérisé l'onomastique dans leur récit en y puisant des noms symboliques pour désigner et représenter leurs personnages. Les noms des personnages, les lieux utilisés dans les contes sont des choix guidés par l'intention de la société génératrice du conte. Le nom du personnage peut fonctionner, de ce fait, comme une satire des démesures ou une promotion de valeurs. Le nom est perçu comme un condensé textuel de l'être. L'onomastique littéraire est, de ce fait une voie à explorer qui ne présentera pas le même rendement d'un conteur à un autre. Mais pour le monde Africain, elle fournit de nombreuses pistes de lecture car les prénoms évoqués sont codifiés par la culture de chaque peuple.

Références bibliographiques

Amadou Ham Pâté Ba, vieux sage de l'Afrique, Kaidara, Petit Bodiel, 1977, NEA, Abidjan.

Boundou Koné, 2002, *La Houe, Magique*, Abidjan, Edilis.

DADIE Binlin (Bernard), 1995, *Le pagne noir*, paris, présence Africaine.

DADIE Binlin (Bernard), 1982, *Les contes de Koutou-AS-Samala*, Paris, présence Africaine.

Ernest Tououi Bi IRIE, 2008, *Recueil des contes populaires Gouro*, thèse de doctorat d'État, Abidjan.

GNONSOA Angèle, 1988, *Contes Africains populaires par monts et savanes*, Paris, NUBIA.

GNONSOA Angèle, 2007, *Le Masque au cœur de la société Wè*, Abidjan, Frat-mat éditions.

Joseph KI-ZERBO, 1972, *Histoire de l'Afrique Noire d'Hier à demain*, Paris, Hatier.

Marius ANO N'Guessan, 1988, *Contes Agni de l'Indenié*, Abidjan, CEDA.

Martin Kouadio KOUAKOU, 1981, *Soir d'Afrique*, Abidjan, EDICEF\NEI, p. 19.

MONDAH Joseph, 1983, *Contes de Côte d'Ivoire*, NEA, Abidjan.

TOURE Minan Théophile, 1983, *Les aventures de topé l'araignée*, Abidjan, CEDA.

ZADI Zaourou Bernard, 1976, *Dogbowradji, mythe bété, dans Bissa*, Revue du G.R.T.O (Groupe de Recherche sur la Tradition Orale), universitaire d'Abidjan, n°4.

V-I- Dictionnaires et encyclopédies

Blandier (Georges), et maquet jacques 1968, *Dictionnaire des civilisations Africaines*, Paris, Nathan.

BOUDOU (Raymond), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse-Bordas.